



Le Petit Baobab n°22

Septembre 2014

13 octobre : 10ème rentrée à l'école Baobab...



Le 2 novembre 2005, l'école Baobab et Fihamy accueillait ses 30 premiers élèves. C'était le prélude à une belle et, ô combien, enrichissante aventure.

L'écoute, l'humilité, la persévérance ont permis à **l'école des vazahas** de grandir tout en se fondant dans un environnement local où l'usage et la tradition prévalent souvent (plutôt très souvent !) sur le règlement.

"Patience et longueur de temps ..." auront petit à petit, instauré l'indispensable confiance entre gens du pays, d'un côté et personnes de bonne volonté, d'autre part. La crainte initiale des parents de voir leurs enfants s'éloigner du mode de vie traditionnel s'est dissipée au fil du temps et a fait place à l'espoir d'un avenir meilleur grâce à l'éducation.

Ces 10 années auront permis d'élaborer un projet éducatif fonctionnel, adapté au contexte spécifique du village, enrichi dernièrement d'actions complémentaires (soins dentaires, parrainage et cantine). Bien entendu, rien n'aurait été possible sans la confiance et le soutien des amis de Baobab.



Dans quelques semaines, le 300^{ème} élève franchira le portail d'entrée de l'école. Une trentaine a pu intégrer la 6^{ème} au collège référence du Sacré-Cœur après avoir réussi l'examen d'entrée.



Ceci montre bien qu'un important travail reste à accomplir pour faire de notre école un outil au service d'un plus grand nombre.

Attachons-nous dorénavant à renforcer la qualité de l'enseignement pour donner toutes les chances de réussite à ceux qui sont aussi nos enfants.

Une cantine pour l'école de Miary !!!

Ce qui était un projet en 2013, est devenu une réalité en 2014... En effet, depuis le mois de Juin 2014, tous les élèves de l'école de Miary peuvent profiter de la cantine, deux fois par semaine et ceci, grâce à tous les donateurs et quelques adhérents qui ont construit la cantine sur place au mois de mai 2014.

Mais ce n'est pas suffisant, car nous souhaiterions que tous ces enfants puissent avoir un repas pour tous les déjeuners des semaines de scolarité (soit 40 semaines par an).

Pour ce faire, nous mettons en place, dès le mois de septembre 2014, un parrainage dédié à la cantine. Alors si vous souhaitez participer et parrainer une classe de votre choix : les Makis, les Perroquets, les Dauphins, les Abeilles, les Papayers ou les Tortues et bien retournez- nous le formulaire de parrainage ci-dessous.

Vous parrainez :

100 €uros = 500 R E P A S

N'oubliez pas que le montant de votre parrainage est déductible de vos impôts à hauteur de 66 %.

100 €uros parrainés = 66 €uros de déduction d'impôts

Nous avons besoin de vous pour voir le sourire sur le visage de tous les élèves et ce, tous les jours de leur scolarité. Nous comptons sur vous !!!

✂

Coupon Réponse Parrainage Cantine Baobab à Miary

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Email _____ Téléphone _____

Le montant de mon parrainage : 100 € Autre montant : _____ €

(à renvoyer à l'adresse suivante :

Association BAOBAB, mairie de Lapeyrouse-Fossat 31180 Lapeyrouse-Fossat)

Contact Baobab : Emmanuelle TASSIGNON - emmanuelle.tassignon@orange.fr

Classes à parrainer :

- Les MAKIS CM2 Les PERROQUETS CE1 Les DAUPHINS CE2
 Les ABEILLES CM1 Les PAPAYERS Maternelle Les TORTUES CP



Moments exquis les mardis et jeudis midi !



La règle est bien respectée : on attend que tous les camarades soient servis avant de commencer à manger...



C'est parti ! Le rythme est alerte et la cadence soutenue. Seul le bruit des cuillères sur les assiettes est perceptible...



Le repas simple mais complet (bouillie de céréales - maïs, riz, pois du Cap, légume vert + arachides + fruit de saison banane ou mangue ou canne à sucre ou pastèque) constitue l'apport calorique indispensable... deux jours par semaine.

La colonisation et la langue française à Madagascar



“La France colonisa Madagascar en 1895. Le général Gallieni, qui gouverna l’île de mains de fer à partir de 1896, prit des mesures pour franciser la population. L’enseignement du français fut imposé dans toutes les écoles publiques, et bientôt également dans les écoles privées. La connaissance du français devint une condition indispensable pour travailler dans l’administration. L’installation de l’Alliance française et de la Mission laïque française renforça encore cette politique, qui cherchait à « civiliser et unifier au travers du français ». Les résultats de la politique de francisation furent cependant mitigés, entre autres à cause de l’immensité de la tâche dans les régions rurales et des résistances politiques malgaches.

Progressivement, le français a acquis un rôle de sélection, sa connaissance entraînant la promotion sociale des individus.

Madagascar devient indépendante en 1960. La Première République suit le modèle français, en cherchant plus particulièrement à associer les populations rurales à l’effort de développement, en particulier à travers l’enseignement, « mais on s’apercevra vite que l’école de la République malgache, copie de l’école coloniale, est inapte à socialiser et à scolariser les populations issues des milieux populaires ».

S’en suit en 1972 un soulèvement à revendications nationalistes de la population scolaire et estudiantine d’origine rurale et petite bourgeoise. L’hostilité populaire à l’égard de l’héritage colonial pousse le gouvernement à lancer le mouvement de malgachisation. Le français est remplacé par le malgache comme langue d’enseignement, et les contenus sont recentrés sur Madagascar. Cependant, cette malgachisation de l’enseignement n’a pas atteint l’objectif qu’elle visait, au contraire : elle n’a fait qu’accentuer l’écart entre les enfants des milieux défavorisés, n’ayant pas d’autre accès au français que l’école, et ceux de la bourgeoisie urbaine francisée. À partir de 1985, le processus de malgachisation a été arrêté et on en est revenu progressivement à une réintroduction du français comme langue d’enseignement (1990 pour le secondaire, 1992 pour le primaire).

L’expansion du français à Madagascar s’est faite de façon hybride. D’une part, il y a eu une importation par des colons venus habiter l’île aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et, dans un deuxième temps, par les missionnaires au XIX^{ème} et par les colonisateurs au XX^{ème} siècle. D’une manière semblable à ce qui s’est passé en Afrique subsaharienne, le français a été introduit par les Français auprès des élites locales, à commencer par les souverains merinas, puis à travers un enseignement à la population. Puis, avec la colonisation, cet enseignement en français s’est généralisé à l’ensemble du territoire. Le français est investi dès son arrivée d’un prestige social par rapport au malgache. Cette voie d’implantation explique aussi pourquoi le français est actuellement présent essentiellement dans les villes, alors qu’il a du mal à percer à travers les campagnes.

Le malgache n’ayant aucun poids à l’échelle internationale, le français a totalement pris en charge la fonction de langue d’échange avec l’étranger. Actuellement, l’importance de l’utilisation du français (par le gouvernement, dans les médias, etc.) est souvent justifiée entre autres par sa valeur de langue internationale.” *Le français à Madagascar (extraits) par Serge Bibauw*

Retrouvez Baobab
sur baobab-miary.fr

lapeyrouse-fossat
SAMEDI 27 SEPTEMBRE
à 21h **SALLE DES FETES**
GRAND LOTO

 ASSOCIATION BAOBAB

1 partie à 500 € en bons d'achat 

 **3 WEEK-ENDS pour 2 personnes**

Demi AGNEAU 

Plancha - Tablette tactile - Machine à bière

Cartes cadeau - Champagne (magnum)- Sodastream

Jambons - Corbeilles gourmandes

Plateaux de confiserie—Plateaux de fromage

Corbeilles de fruits - lots de consolation

  

4€ le carton - 11€ les 3 cartons - 16€ les 6